

LE VASE D'ARGENT DU MUSÉE DES CIVILISATIONS  
ANATOLIENNES D'ANKARA ET LA FIN DE L'EMPIRE HITTITE

(*Supplementum Epigraphicum Mediterraneum* 36)

J. Freu

*The present article discusses a Luwian hieroglyphic inscription as inscribed on a silver bowl exhibited in the Museum of Anatolian Civilizations at Ankara. It focuses on the question to which Hittite great king the royal name Tuthaliya refers: the first known king with this name, who ruled in the late 15th century BC, the later Tuthaliya IV (ca. 1240-1215 BC), or an unrecorded but assumed Tuthaliya V ruling sometime during the Dark Age.*

**Le texte**

Les deux inscriptions hiéroglyphiques gravées sur le large bol d'argent conservé au musée des civilisations anatoliennes d'Ankara (20,2 cm de diamètre, 7,3 cm de hauteur), dont l'existence avait été signalée par E. Laroche dès 1960 (Laroche 1960, XX), ont été publiées par J.D. Hawkins en 1997 et étudiées de nouveau par lui en 2005. La seconde (Ankara 2), qui figure au revers de l'objet, donnait le nom (mutilé) du scribe qui avait rédigé les deux textes (Fig. 1a):

2. *zi/a CAELUM-pi SCRIBA 2 pi<sup>2</sup>-t[i<sup>2</sup>]-x-[...]* \*414 (Ankara 2)  
“Benti-[...] ( ?), le scribe de second rang [a inscrit] ce vase”

Les hiéroglyphes de l'inscription principale (Ankara 1) ont été lus par le même auteur (Fig. 1b):

- 1.1 *zi/a -wa -ti CAELUM-pi \*a-sa-ma-i(a) REGIO.HATTI VIR<sub>2</sub>*  
*\*273 i(a)-sa<sub>5</sub>-zi-a-tá REX ma-zi/a-kar-hu-ha REX PRAE-na*  
“Ce vase Asamaya le hittite l'a lui-même déposé devant le roi Mazi/a-Karhuha,”
- 1.2 *tara/i-wa/i-zi/a-wa/i (REGIO) REL+ra/i MONS [tu]*  
*LABARNA+la hu-la-i(a)-tá*  
“alors que [Tuthaliya], le labarna, avait vaincu le pays de Tara/i-wa/i-zi/a,”

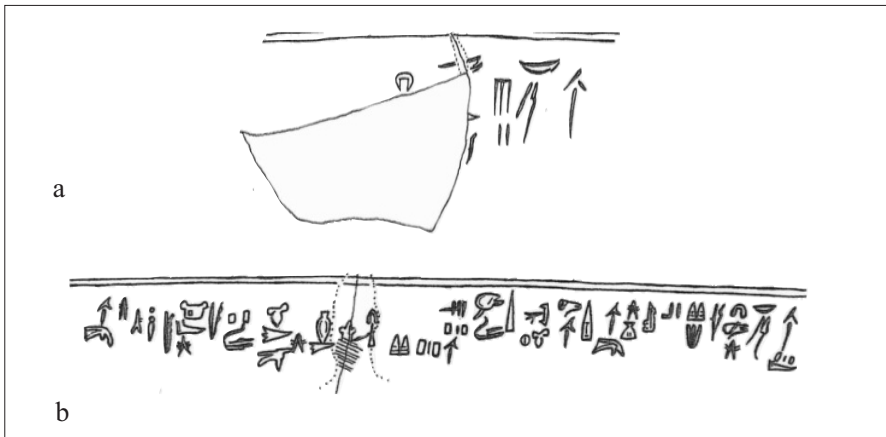


Fig. 1. L'inscription hieroglyphique louvite au revers (a) et au front (b) du vase d'argent du Musée des Civilisations Anatoliennes d'Ankara (après Bolatti Guzzo/Marazzi 2010, 22, Fig. 14).

- 1.3 \**a-wa/i-na* \**a-pa-ti-i(a)* ANNUS *i(a)* *i(a)-zi/a-tà*  
 “en cette année il l’a fait.”

Texte et traduction reprises par Z. Simon dans son article de 2009:

- 1.1 “Diese Schale hat Asamaya, der Hethiter, selbst vor dem König Mazi/a-Karhuha dargebracht.”  
 1.2 “Als Tudhaliya, der Labarna, das Land von Tara/i-wa/i-zi/a besiegt hat,”  
 1.3 “in jenem Jahr hat er es getan.”

Le terme *hu-la-i(a)-tá* qui est un hapax a été justement rapproché du hittite *hulle(-zi)/hull-*, “vaincre” (Hawkins 2005, 196-197; Simon 2009, 248, n. 4).

En 2004 F.C. Woudhuizen avait proposé une interprétation différente:

“This dedicatory bowl, Asamas, the *warpa*-official of the land Hatti, dedicated for himself, when Tudhaliyas, labarnas, smote king Maikarhuhahas, king, in front of the land of Tarwaiwa. In that year he made it.” (Woudhuizen 2004a, 121-123 ; Woudhuizen 2004b, 21). Il semble cependant difficile de faire de Mazi/a-Karhuha le vaincu défait par un Grand Roi du nom de Tuthaliya qui aurait été le premier personnage de ce nom, comme le propose l’auteur à la suite de J.D. Hawkins.

En 2008 I. Yakubovich avait compris le texte autrement mais dans un sens comparable:

“This bowl Asamaia, man of Hattusa, bought from (lit. ‘in the presence of’) the king Maza-Karhuha. When Labarna Tuthaliya smote Tarwiza, in that year he (Tuthaliya) had it made” (Yakubovich 2008a, 14-15).

Il admettait que la proposition faite par J.D. Hawkins, mais que ce dernier avait

ensuite rejetée, consistant à rapprocher le groupe (\*273) *i(a)-sa<sub>5</sub>-za* du terme louvite *iasa* “acheter”, était acceptable et traduisait en conséquence. Z. Simon (2009, 248) a refusé de le suivre, *i(ya)asa* étant normalement précédé de la préposition CUM. I. Yakubovich estimait que la dignité royale du “vendeur” expliquait le “more polite turn of phrase with PRAE-na=/parran/, lit. ‘before’ in this case”. Pour lui l’inscription était un titre de propriété, comme le proposait aussi F.C. Woudhuizen, et non un texte dédicatoire comme le soutenait J.D. Hawkins (suivi par Z. Simon).

Au paragraphe 1.3 il faisait de Tuthaliya, le Grand Roi, le responsable de la confection du vase alors que, de toute évidence, c’est Asamaya qui en avait eu la charge. La taille de l’objet impose d’y voir un don royal fait par un Grand Roi Tuthaliya au dénommé Mazi/a-Karḫuḫa, certainement un vassal, par l’intermédiaire d’un haut dignitaire hittite, Asamaya. Le dit Asamaya est certainement le sujet du paragraphe 1.3 comme du paragraphe 1.1 du texte.

La difficulté rencontrée pour interpréter convenablement la nature exacte de l’objet tient au problème posé par sa date et par l’identité des protagonistes qui y sont nommés, en particulier celle du labarna Tuthaliya. Quatre rois de ce nom ont occupé le trône hittite. Faut-il ajouter à la liste un nouveau souverain ou, au contraire, attribuer le vase d’Ankara à l’un de ceux déjà répertoriés?

Par ailleurs l’origine exacte de la trouvaille de ce précieux témoin de l’histoire hittite est inconnu.

Aucun des auteurs qui ont étudié l’inscription n’a mis en doute le fait que la cassure de la ligne 2 devait être comblée par le signe \*88 et le nom de Tu(thaliya) qu’il fallait attribuer au Grand Roi et labarna qui y est mentionné (cf. Hawkins 2005, 196). Pourtant un oronyme (le nom d’une montagne ou d’un pic du pays hattî) a servi à nommer non seulement les quatre Tuthaliya mais aussi les trois Arnuwanda de la liste des souverains hittites. Mais la fréquence du groupe “MONS *tu*” (\*207 + \*88), sur les sceaux en particulier, assure que c’est bien un [Tuthaliya] qui est nommé sur le vase d’argent.

### La datation du vase et de l’inscription

J.D. Hawkins avait remarqué dès 1997 que les inscriptions hiéroglyphiques d’une certaine longueur, comportant une titulature comparable à celle gravée sur le bol d’Ankara, étaient contemporaines du Grand Roi Tuthaliya IV et de son fils Šuppiluliyama (II), ce que confirmait la forme de plusieurs signes présents sur le bol d’argent : *zi/a, wa/i, pi, sa, hu*, etc.<sup>1</sup>.

Mais la mention de la victoire de Tuthaliya contre le pays de *Tara/i-wa/i-zi/a* (REGIO) ne pouvait, selon lui, que renvoyer à celle du roi de ce nom qui avait conquis les 22 pays d’Aššuwa et dont le dernier objectif, au cours de cette campagne dans l’Ouest lointain, que fréquentaient déjà les gens d’Aḫḫiyawa, avait été le pays et la cité de Taruiša (KUR<sup>URU</sup> *Ta-ru-(ú)-i-ša*) alors que le premier mention-

<sup>1</sup> Hawkins 2005, 198-199; Simon 2009, 250; Yakubovich 2008b, 361-362.

né était sans doute le Ljuqqa (=Lukka, la Lycie classique ; KUB XXIII 11 II 14'). On sait que cette guerre de conquête et de pillage menée par un Grand Roi du nom de Tuthaliya est en général attribuée à Tuthaliya I/II (c'est à dire à Tuthaliya I), considéré comme le fondateur de la dynastie de Šuppiluliuma et du Nouvel Empire hittite. Il y a pourtant peu de doute que les annales de ce roi (CTH 142 = KUB XXIII 27+KUB XXIII 11//KUB XXIII 12) appartiennent au second monarque de ce nom, le probable petit-fils de Tuthaliya I, qui a régné de *ca.* 1425 à *ca.* 1390 avant notre ère<sup>2</sup>. Il semble impossible d'éliminer le roi Ḫattušili II, mentionné après Tuthaliya I (*ca.*1465-1440) dans le traité d'Alep (CTH 75), qui a sans doute été le fils du premier Tuthaliya et le père du second.

Malgré la contradiction difficile à résoudre qui résultait de ces constatations J.D. Hawkins a pensé que les données "historiques" devaient l'emporter sur les considérations d'ordre épigraphique et que le texte du vase d'argent datait donc du début de l'empire hittite et du Grand Roi Tuthaliya I/II.

*Mazi/a-Karhuha* portait un nom qui semblait le désigner comme un roi de Karkemiš (ce qui avait été l'idée sous-entendue par E. Laroche qui avait attribué l'origine du vase à cette ville, avec un?), *Karhuha* étant une divinité importante de la cité, au témoignage des textes hiéroglyphiques en particulier. Or aucun des membres bien connus de la dynastie impériale qui avait régné sur Karkemiš à partir du règne de Šuppiluliuma, son fils Piyaššili/Šarri-Kušuh, intronisé par son père vers 1325 av. J.C., et ses descendants, Šahurunuwa, Ini-Tešub, Talmi-Tešub et Kuzi-Tešub qui se sont succédé en ligne directe, n'avait porté un nom théophore formé à partir de celui de *Karhuha*, ce qui semblait conforter la candidature de Tuthaliya I/II en tant que contemporain du supposé roi de Karkemiš, *Mazi/a-Karhuha*. Le dieu *Karhuha* a été l'une des divinités les plus vénérées de Karkemiš à l'âge du Fer mais était déjà présente dans la cité à la fin de l'âge du Bronze (Singer 2001, 638-639). Elle n'était d'ailleurs pas cantonnée à Karkemiš comme le montre la nouvelle inscription déchiffrée sur la stèle du dieu de l'Orage mise à jour récemment près de Til Barsip (Tell Ahmar 6), la Masuwari hittite (Hawkins 2006; Woudhuizen 2010). *Mazi-Karhuha* n'a pas été un roi de Karkemiš à la fin du royaume hittite ni au cours de la période qui a suivi son effacement mais il a pu régner dans une région voisine de la Syrie du nord. Pour Z. Simon l'absence de ce personnage dans les textes datés du règne de Tuthaliya IV ne serait pas tant due aux lacunes de notre documentation qu'au fait qu'il vivait à une autre époque (Simon 2009, 254-255). F. Starke avait apporté son appui aux conclusions de J.D. Hawkins concernant le fait que le Tuthaliya du vase d'argent était le premier roi de ce nom dans l'article des *Studia Troica* rédigé par celui-ci (Starke in Hawkins 2005, 199).

La conviction de ces deux auteurs reposait sur l'idée que la cité de Tarwiza mentionnée sur le bol d'Ankara était identique à la ville de Taruiša, membre de la

<sup>2</sup> O.Carruba 1977, 136-174; 156-163; Carruba 1998, 87-107; Carruba 2005, 246-271; Carruba 2007, 131-142; cf. P. Taracha 2004, 631-638; J. Freu 2007, 18-32.

“confédération” d’Aššuwa, citée en dernier par les annales de Tuthaliya (KUB XXIII 11 II 19’//KUB XXIII 12 II 13’) (Hawkins 2005, 201, n. 45).

Or cette conclusion semble discutable. Il est difficile en effet de suivre J.D. Hawkins quand il affirme que les suffixes *-za* et *-ša* sont interchangeables dans les textes hiéroglyphiques. Par ailleurs l’usage dominant d’une “orthographe” syllabique sur l’inscription Ankara 1 est un critère important de datation. Le texte du vase métallique de Kastamonu, dédié au dieu de l’Orage par un certain Taprammi, qu’on a comparé à celui d’Ankara, est rédigé presque exclusivement en idéogrammes. Daté du règne de Tuthaliya IV il présente des caractères d’archaïsme évident par rapport à celui du bol d’Ankara. Or si Tarwiza n’a aucun rapport avec Taruiša, ce qui paraît certain, rien n’oblige plus à souscrire à la datation haute du bol d’Ankara préconisée par J.D. Hawkins. Il est dans ces conditions assuré que l’époque suggérée par les caractéristiques des signes hiéroglyphiques gravés sur le vase d’argent est la seule acceptable. L’objet et l’inscription sont tardifs. Le nom du pays de Tarwiza a été rapproché par Z. Simon du toponyme ourartéen <sup>KUR</sup>Tar(a)jiu qui aurait désigné un pays situé au nord d’Erzerum et au sud-ouest de Çaldirsee, ce qui est incertain (Simon 2009, 257).

Dans un article récent C. Mora a rapproché, dans la perspective d’une datation basse, les noms d’Asamaya et de Mazi-Karhuša de ceux de personnages connus par les textes d’Emar, Ašmiya et Mazi-<sup>d</sup>U. Quant au toponyme Tarwiza elle le compare, ce qui est plus difficile à admettre, au vocable (un ethnonyme?) Tarwi/Tarpi (?) qui désignait des bandes guerrières ayant assailli Emar dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Le titre REGIO. *HATTI VIR*<sub>2</sub> donné à Asamaya paraît incompatible avec les formes habituelles utilisées par l’administration hittite de l’époque impériale pour désigner un haut dignitaire. Pour cette spécialiste le vase d’argent devait être très probablement daté du règne de Tuthaliya IV (ca. 1240-1215 av. J.C.) (Mora 2007, 518-519). I. Yakubovich donnait lui aussi l’inscription à ce règne tardif, le titre LABARNA (\*277) n’ayant été introduit sous cette forme qu’à l’époque du quatrième souverain de ce nom bien qu’il fut d’usage courant dans les textes cunéiformes depuis les origines du royaume hittite. Mais pour lui “the mention of Tuthaliya I in the text of the inscription does not have bearing on its chronological attribution because the bowl could be bought as an antique object.” (!) (Yakubovich 2008a, 15). Une telle distinction entre la date attribuée au vase (Tuthaliya I) et celle préconisée pour l’inscription (la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.) est tout à fait invraisemblable et doit être rejetée. Elle maintenait l’équation défendue par J.D. Hawkins concernant l’identité de Tarwiza et de Taruiša. Yakubovich supposait aussi, arbitrairement et en seconde option, que Tuthaliya IV avait peut-être mené campagne vers le nord-ouest de l’Anatolie, ce qui lui permettait d’éviter une attribution du vase à Tuthaliya I (Yakubovich 2008b, 360). Il est pourtant certain que le texte évoqué pour soutenir cette hypothèse (KUB XXIII 13+KBo VI 27= CTH 211.4), qui parle d’une expédition menée contre le pays de la rivière Šeša, n’est pas sûrement daté, ne mentionne pas dans les lignes conservées le nom du Grand Roi Tuthaliya (IV) et, même s’il date bien de ce monarque, ne peut être associé à

une campagne, tardive, contre Taruiša (Freu 2010, 129-131). Yakubovich, plus justement, insistait sur le fait que l'usage de la langue louvite était "systematically discouraged in the early fourteenth century Hattusa" comme le montre, par exemple, le cas de l'inscription cunéiforme (akkadienne) gravée sur l'épée (de style mycénien) dédiée par Tutḫaliya I (en fait T.II) au dieu de l'Orage après sa campagne victorieuse menée contre les pays d'Aššuwa (Yakubovich 2008a, 15-16). Il semblait donc, *a priori*, que c'était le nom du Grand Roi Tutḫaliya IV qu'il fallait restituer sur l'inscription du bol d'argent. Mais Z. Simon a présenté des arguments de poids en faveur d'un nouveau *tabarna*, un \*Tutḫaliya V qui aurait régné après l'évacuation de la vieille capitale, Ḫattuša, effectuée sans doute par son prédécesseur, Šuppiluliyama (II), vraisemblablement son père.

### La fin de l'empire hittite et \*Tutḫaliya V (?)

La chute du royaume hittite a été longtemps attribuée à des mouvements de peuples et à des invasions, ce qui semblait découler des affirmations du pharaon Ramsès III telles que le a traduites l'inscription du temple de Medinet Habu:

"Les pays étrangers firent une conspiration dans leurs îles. Tous les pays furent sur le champ frappés et dispersés dans la mêlée. Aucun pays ne put tenir devant leurs bras, *ḫtṣ* (le Hatti), *qdy* (Qode, la Cilicie), *krkmš* (Karkemiš), *irṭ* (l'Arzawa), et *ir/lš* (Alašiya, Chypre) qui furent tous détruits. Ils établirent leur camp en Amurru. Ils désolèrent son peuple et ce pays fut comme s'il n'avait jamais été.

Ils entreprirent de marcher vers l'Égypte et la flamme les précédait. Leur confédération comprenait les *pr/lst* (les Philistins), les *ṭkr*, les *škr/lš* (les Shekelesh, Sicules), les *dṣ nyn* (Danuna) et les *wšš*, tous pays unis. Ils tenaient entre leurs mains les pays aussi loin que le circuit de la terre, leurs coeurs étaient confiants et pleins d'espoir: "Nos plans réussiront!" (Wilson 1969, 262-263 [traduction par l'auteur]).

La valeur de ce texte a été très discutée et souvent réduite à presque rien. La tendance actuelle de la recherche archéologique est de minimiser autant que faire se peut les mouvements de peuples, les migrations ou les invasions dans les pays où des fouilles ont été entreprises. La mention de Karkemiš dans le texte de Medinet Habu est insolite puisque tout montre que cette importante cité hittite des bords de l'Euphrate a continué à exister et à prospérer au cours des siècles qui ont suivi la crise du début du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Mais les fouilles réalisées sur ce site ont été interrompues avant que l'on puisse juger des bouleversements qui étaient pu se produire en ce lieu lors du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer. Les travaux entrepris depuis plus d'un siècle à Boğazköy (Ḫattuša) semblent montrer que la capitale hittite a été évacuée en bon ordre et que les destructions et incendies constatés à travers la ville n'avaient pas été dus à une action coordonnée. L'idée que la cité avait été abandonnée volontairement par, vraisemblablement, le Grand Roi Šuppiluliyama (II) a été avancée par divers auteurs. Ce dernier souverain connu par des textes, tablettes cunéiformes et inscriptions hiéroglyphiques, aurait imité l'un de ses prédécesseurs, Muwatalli II, qui avait abandonné sa capitale vers 1260 av. J.C. pour s'installer dans le sud, à Tarḫuntašša

(site qui reste à découvrir). Le fils de Muwatalli était rentré à Ḫattuša mais l'exemple donné par son père pouvait être repris par l'un de ses successeurs dans un temps de crise. L'idée d'un abandon volontaire de l'ancienne capitale est devenue un lieu commun de la recherche archéologique (cf. Seeher 2001; Seeher 2006; Seeher 2010).

Une telle conclusion est favorable à l'idée avancée par Z. Simon qu'un roi Tuḫaliya, le cinquième de ce nom, avait régné après l'abandon de Ḫattuša, sans doute installé dans une cité située dans la partie orientale de l'Anatolie, et que c'est le nom de ce souverain qui était celui qui a été inscrit sur le vase d'argent d'Ankara. L'étude approfondie de Z. Simon est bien menée et engage à accepter ses conclusions. Mais le texte de Medinet Habu date de 1180 avant notre ère, ou de quelques années auparavant, la fin du royaume hittite. En théorie Tuḫaliya V aurait pu maintenir des relations diplomatiques avec l'Égypte qui, il est vrai, sortait elle-même d'une grave crise. Quelle que soit la chronologie adoptée il semble que la durée du règne supposé du dit Tuḫaliya V, si son existence a été réelle, n'a pas dû être longue. Il est par ailleurs certain que d'innombrables localités de l'Asie mineure, de Troie à Mersin et à la haute vallée de l'Euphrate ont été détruites à cette époque. Le texte des annales du roi d'Aššur Tiglatphalasar I (1114-1076 av. J.C.) mentionne le fait que 50 ans avant lui, donc vers 1165/1160 av. J.-C., des guerriers Gasgas, Muški, Urumu et "Hittites insoumis" avaient franchi l'Euphrate et s'étaient installés dans le pays de Subaru. Il y a donc bien eu d'importants mouvements de peuples dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Si les "Peuples de la Mer" n'ont sûrement pas été responsables de la dévastation du pays hittite alors que ce sont eux qui ont ravagé les zones côtières et détruit Ugarit, les vieux ennemis des rois de Ḫattuša, les Gasgas, ont certainement joué leur rôle dans les événements. Le pharaon a réuni en un seul ensemble les mouvements d'origine diverses qui ont abouti à la disparition du Hatti et à la destruction de grandes cités qui avaient été, comme Ḫattuša et Ugarit, des centres de culture au cours des siècles précédents et qui ont disparu à jamais.

#### BIBLIOGRAPHY

- Bolatti Guzzo, N./M. Marazzi 2010: Note di geroglifico anatolico, in: Klinger, J./E. Rieken/C. Rüster (Hrsg.), *Investigationes Anatolicae, Gedenkschrift für Erich Neu* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 52), Wiesbaden, 11-28.
- Carruba, O. 1977: Beiträge zur mittelhethitischen Geschichte I. Die Tuthalijas und die Arnuwantas, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 18, 136-174.
- Carruba, O. 1998: Hethitische Dynasten zwischen altem und neuem Reich, in: Alp, S./A. Süel (eds.), *Acts of the III<sup>rd</sup> International Congress of Hittitology, Çorum 1996*, Ankara, 87-107.
- Carruba, O. 2005: Tuthalija 00I. (und Hattusili II.), *Altorientalische Forschungen* 32, 246-271.
- Carruba, O. 2007: Per una ricostruzione delle lise reali etee, in: Groddek, D./M. Zorman (Hrsg.), *Tabularia Hethaeorum: Hethitologische Beiträge, S. Košak zum 65. Geburtstag* (Dresdner Beiträge zur Hethitologie, 25), Wiesbaden, 131-142.
- Freu, J. 2007: L'affirmation du nouvel empire Hittite (c.1465-1319 av. J.C.), in: Freu, J./M. Mazoyer (éds.), *Les Débuts du Nouvel Empire, Les Hittites et leur histoire* [III], Paris, 13-311.
- Freu, J. 2010: Les derniers Grand Rois de Ḫatti (c.1240-1185 av. J.C.), in: Freu, J./M. Mazoyer (éds.), *Le Déclin et la Chute du Nouvel Empire Hittite, Les Hittites et leur histoire* [IV], Paris, 13-270.

- Hawkins, J.D. 1997: A Hieroglyphic Luwian Inscription on a Silver Bowl in the Museum of Anatolian Civilizations, Ankara, *Ankara, Anadolu Medeniyetleri Müzesi, 1996*, Ankara, 7-24.
- Hawkins, J.D. 2005: A Hieroglyphic Luwian Inscription on a Silver Bowl, *Studia Troica* 15, 2005, 193-204.
- Hawkins, J.D. 2006: The Inscription, in: Bunnens, G. (ed.), *A New Luwian Stele and the Cult of the Storm-God at Til Barsip-Masuwari*, Louvain/Paris/Dudley, 11-31.
- Laroche, E. 1960: *Les hiéroglyphes hittites, Première partie: L'écriture*, Paris.
- Mora, C. 2007: Three Metal Bowls, in: Arparslan, M./M. Doğan-Alparslan/H.Peker (eds.), *Vita, Festschrift in Honor of Belkas Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul, 515-521.
- Simon, Z. 2009: Die Ankara-Silberschale und das Ende des hethitischen Reiches, *Zeitschrift für Assyriologie* 99, 247-269.
- Seeher, J. 2001: Die Zerstörung der Stadt Hattuša, in: Wilhelm, G. (Hrsg.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 45), Wiesbaden, 623-635.
- Seeher, J. 2006: Chronology in Hattusa: New approaches to an old problem, *Byzas* 4, 197-214.
- Seeher, J. 2010: After the Empire: Observations on the Early Iron Age in Central Anatolia, in: Singer, I. (ed.), *ipamati kistamati pari tumatimis, Luwian and Hittite Studies Presented to J. David Hawkins on the Occasion of his 70<sup>th</sup> Birthday*, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology of the Institute of Archaeology, Tel Aviv, 220-229.
- Singer, I. 2001: The Treaties between Karkamiš and Hatti, in: Wilhelm, G. (Hrsg.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 45), Wiesbaden, 635-641.
- Taracha, P. 2004: On the Dynasty of the Hittite Empire, in: Groddek, D./S. Röble (Hrsg.), *Šarnikzel, Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer (19.02.1894-10.01.1986)* (Dresdner Beiträge zur Hethitologie, 10), 631-638.
- Wilson, J.A. 1969: Egyptian Historical Texts, in: Pritchard, J.B. (ed.), *Ancient Near-Eastern Texts Relating to the Old Testament* (Princeton, Third Edition with Supplement), 227-264.
- Woudhuizen, F.C. 2004a: *Luwian Hieroglyphic Monumental Rock and Stone Inscriptions from the Hittite Empire Period* (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 116), Innsbruck.
- Woudhuizen, F.C. 2004b: *Selected Luwian Hieroglyphic Texts* [1] (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 120), Innsbruck.
- Woudhuizen, F.C. 2010: The Recently Discovered Luwian Hieroglyphic Inscription from Tell Ahmar, *Ancient West & East* 9, 1-19.
- Yakubovich, I. 2008a: Hitite-Luvian Bilingualism and the development of Anatolian Hieroglyphs, in: Kazansky, N.N. (ed.), *Acta Linguistica Petropolitana*, Transactions of the Institute for Linguistic Studies, Vol. IV, part 1: Colloquia Classica et Indogermanica IV: Studies in Classical Philology and Indo-European Languages, Saint Petersburg, 9-36.
- Yakubovich, I. 2008b : *Sociolinguistics of the Luvian Language* (PhD), Chicago. [http://oi.uchicago.edu/pdf/yakubovich\\_diss\\_2008.pdf](http://oi.uchicago.edu/pdf/yakubovich_diss_2008.pdf)

Editorial note: After professor Freu had completed this article, a publication on the same topic by S.P.B. Durnford appeared under the title "How old was the Ankara Silver Bowl when its inscriptions were added?" in: *Anatolian Studies* 60 of 2010, pp. 51-70.

Jacques Freu  
 Les Hautes de Monte-Carlo, 1  
 F-06320 La Turbie  
 France  
 jacques.freu@orange.fr